

"Nos illustres devanciers"

Prix d'honneur du **Lycée Albert Sarraut** en 1922, le docteur

Vũ Ngọc Anh (1901-1945)...



D^r Vũ Ngọc Anh.

M. le Docteur VŨ-NGỌC-ANH (Yves-Antoine). Né à Hanoi en 1901, fils de S. E. **VŨ-NGỌC-HOÀNH**, Tổng Đốc en retraite. Commandeur de la Légion d'Honneur. Membre du Conseil Privé du Tonkin, Elève de l'Ecole Puginier, puis du Lycée Albert-Sarraut, sorti en 1922 avec le prix d'Honneur du Lycée, entré à l'Ecole de Médecine de Hanoi, puis à la Faculté de Paris où il fut reçu Docteur en Médecine en 1928 avec mention très honorable et proposé pour prix de thèse (Sujet de Thèse : La chique de bétel en Indochine).

Médecin légiste de l'Université de Paris, N° 2 sur 40 candidats reçus (1928).

Reçu au concours des Médecins de l'Assistance en Indochine à Bordeaux en 1928, n° 2 sur 6 candidats reçus.

Médecin stagiaire de l'Assistance Médicale (1929) ; est maintenant de 1ère classe (1941) et Médecin-Chef de l'Assistance à Thái-Bình.

Conseiller Fédéral. Ouvrage publié : Note sur la vaccination antivariolique destinée aux Bà-Mụ, notice qui a été agréée et distribuée par la Direction locale de la Santé à toutes les provinces du Tonkin.

De 1930 à 1940 : délégué comme membre des Représentants du Peuple au Tonkin.

En 1939 : délégué de L'Indochine au cours de malarologie organisé en Malaisie par la Société des Nations.

En 1940 : membre du Grand Conseil des Intérêts Economiques et Financiers de L'Indochine.

Interview

Après la création, en Indochine, du Conseil fédéral un de ses membres tonkinois : le docteur Vu-Ngoc-Anh, par Henry Bouchon (*L'Écho annamite*, 22 août 1941).

Notre confrère Henry Bouchon, de la *Volonté Indochinoise*, a entrepris d'interviewer une série de personnalités du Tonkin sur la récente fondation du Conseil fédéral. L'article qu'on va lire relate sa visite au docteur Vu-Ngoc-Anh, son camarade au Lycée de Hanoi, présentement médecin-chef de l'assistance à Thai-Binh, lequel vient d'être nommé par le gouverneur général membre de l'assemblée susnommée.

NDLR.

16 h. 40. — Thai-binh. — Assistance médicale, le bureau du médecin-chef. L'assistant de service dévisage curieusement ce cyclotouriste qui réclame le docteur Anh.

— Par exemple ! s'écrie ce dernier, que viens tu faire ici dans cet appareil ?

La glace est rompue. Vingt ans après le Lycée je retrouve le docteur Anh exactement pareil au brillant élève de mathémém que je connus. Sous sa blouse blanche, c'est le même jeune homme mince, fin, cheveux noirs, yeux perçants et lumineux derrière les verres clairs, la parole précise, directe. Je lui aurais donné trente ans ; je ne le savais mon aîné de trois ans.

— C'est Saumont [le directeur de *La Volonté*] qui m'envoie te complimenter pour ta nomination et te demander tes impressions.

— Quoi ? mais je n'ai rien à te dire du tout. Je suis médecin, j'ignore tout de la politique. Enfin, on reparlera de ça tout à l'heure. Que deviens-tu ?

Venu pour faire parler, voilà que je suis interviewé à mon tour ! Mais je ne me laisse pas faire. A forcer la modestie de mon vieux camarade, j'ai pu recueillir, à l'intention du public, que le docteur Anh, fils de S. E. Vu-Ngoc-Hoanh, *tông dôc* en retraite, membre du Conseil privé du Tonkin, est père de six garçons et de cinq filles. Il a quarante ans. Reçu docteur en médecine de la Faculté de Paris en 1928 avec la mention très honorable et proposition pour prix de thèse (la chique de bétel en Indochine) le docteur Anh a passé avec succès à Bordeaux le concours de médecin de l'Assistance en Indochine où il a été reçu avec le n° 2 sur 6 candidats.

— « J'ai appris, me dit-il, ma nomination à la fonction de conseiller fédéral enlisant le journal *Tin Moi* et je dois dire que tout en étant extrêmement flatté de cette exceptionnelle faveur.

— Pourquoi exceptionnelle, ai-je interrompu. Le choix va au mérite. Je suis persuadé que l'amiral Decoux, parmi tous les candidats soumis à son examen, a choisi ceux qui lui paraissaient le mieux répondre aux principes qui sont la charte du moment. Les plus méritants sont ceux qui ont fait preuve de continuité dans la dignité de leur existence d'homme et de chef de famille. Il est évident que tu réalises toutes ces conditions et je me réjouis sincèrement de ce choix.

— Je pense aussi que le choix de l'Amiral s'est porté sur des jeunes puisque sur six conseillers tonkinois, 4 d'entre nous, Hé-dac-Diem¹, Nguyễn-van-Ruyen², Phamduy- Khiêm³, qui ont reçu comme moi leur formation initiale au Lycée, n'ont pas plus de 40 ans En tout cas, je suis embarrassé pour te donner mon opinion sur le conseil fédéral. Je suis médecin : dans les limites de mes moyens professionnels, je fais tout mon possible pour soulager la misère de la paysannerie. Thai-binh est, malgré ses rizières à double récolte, le siège d'une navrante pauvreté. Il faudrait que tu puisses te rendre compte de la condition du *nhà qué* qui loue ses services aux grands propriétaires de la région ! Aux époques de soudure, on voit des situations vraiment critiques. Il y a, dans ce domaine, d'immenses possibilités d'activité professionnelle.

— Mais le conseil fédéral ?

— Encore une fois, je suis médecin. Je fais bien de la politique, si tu veux, à mon corps défendant. en qualité de membre de la Chambre des représentants du peuple et du Grand Conseil, mais je

¹ Hồ Đắc Diễm

² Nguyễn Văn Huyền

³ Phạm Duy Khiêm

ne suis pas un homme politique. Le conseil fédéral vient à son heure : il inaugure une politique de réalisme, qui tient compte des données économiques, sociales et géographiques sur lesquelles toute organisation gouvernementale d'autorité doit toujours reposer, il est le prolongement nécessaire des mesures d'ensemble de rénovation instituées en France métropolitaine. Cette création indochinoise s'intègre donc étroitement dans le plan impérial et national. Le mot fédéral, dont on a dit qu'il était employé la première fois dans un acte de gouvernement est évidemment caractéristique d'un état d'esprit nouveau. Mais il n'aura de signification que si tous les Français et les Annamites, dans les circonstances présentes, se serrent étroitement les coudes. C'est cela l'essentiel, bien qu'il devienne commun d'avoir à le répéter si souvent, tu es fixé sur ma pensée ? À présent, as-tu jamais vu un Cyclope ?

— Non, mais les histoires de l'antiquité grecque en sont remplies.

— Il n'y en a pas que dans les légendes : regarde ».

Et moi d'écarquiller les yeux sur un foetus de 7 mois environ expulsé le 8 mai 1941 ; il est en bocal, sagement replié sur lui même. C'est un horrible petit monstre du sexe masculin, complètement formé. Pas de bouche, pas de nez à peine un menton et 2 fentes branchiales en guise d'oreilles. Un seul œil, énorme, juste au milieu. Horrible.

17 h. 30 — Tout en devisant, le docteur me fait visiter l'hôpital, son domicile. La table de la salle à manger a trois rallonges : il le faut bien pour recevoir la famille entière. Je suis présenté à Madame Anh qui a acquis le droit d'être fière. Une belle jeune fille manie habilement une machine à coudre : c'est l'aînée des jeunes filles.

Échange de souvenirs devant une bouteille de bière ; que sont devenus nos camarades communs ? Pham-huu-Chi est mort. Lallemant, qui allait passer capitaine d'artillerie, a été assassiné. Hoang-van-Duoc, mort aussi. Jacquier est saint-cyrien quelque part. Prêtre est à Hanoi, ingénieur à la Standard... Et Brissaud ?...

17 h. 45. — Il faut partir, reprendre le sac, le vélo, éviter le passage nocturne du bac et de la route inondée.

Je m'arrache au docteur Anh, qui voudrait m'offrir l'hospitalité pour la nuit. Je quitte avec regret ce bel exemple d'une jeune vie si dignement remplie et si dignement réussie. Il me semble être encore plus fier que mon camarade de la faveur dont il est l'objet La route du retour s'effectue, malgré la nuit tombante, à une moyenne honorable. Namdinh dans la nuit bourdonne des mille bruits de l'immense Cotonnière.

20 h. 30 Le Rapide — puis 22 h. 35 Thanh-Hoa et, enfin, 23 h. 20 Sam-Son, après 45 minutes de pédalage au clair de lune. Tout dort. La maman et le fils:

« C'est à cette heure que tu arrives papa ? », interroge une voix à peine distincte.

« Oui, je suis venu par le train, en passant par Thai-binh à bicyclette. Cette explication tombe dans la demi-conscience d'un réveil incomplet et plonge aussitôt l'enfant dans la pleine ténèbre d'un sommeil que bercera la plainte des filaos sous la lune et le bruit des vagues sur le sable. Non sans fierté, je regarde l'enfant dormir. Non sans quelque regret aussi, car ma pensée évoque, malgré moi, les onze enfants de mon excellent camarade : le docteur Vu-ngoc-Anh, médecin-chef à Thai-binh et membre du Conseil fédéral de l'Indochine.

Mise en ligne : 3 mai 2015.

Dernière modification : 25 mai 2015.

www.entreprises-coloniales.fr

VU-NGOC-ANH,

MÉDECIN-CHEF À THAI-BINH,

RÉAGIT À SA NOMINATION AU CONSEIL FÉDÉRAL

(1941)

http://entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Vu-Ngoc-Anh_Thaibinh.pdf

Ce que l'on sait moins, c'est que, nommé ministre de la Santé dans le Gouvernement de Trần Trọng Kim, formé après le coup d'état des Japonais du 9 Mars 1945, le docteur Vũ Ngọc Anh n'a pas eu le temps de faire quoi que ce soit, puisque, sur la route pour aller de Thái Bình à Hà Nội, sa voiture a été prise en chasse par l'aviation alliée qui la prenait pour une voiture de dignitaire japonais et l'a mitraillée. C'était le 23 Juillet 1945.

Tóm lược tiểu sử bác sĩ Vũ Ngọc Anh (1901-1945).

Trong những cựu học sinh lỗi lạc đã từng học ở Lycée Albert Sarraut, rất ít khi nhắc tới bác sĩ Vũ Ngọc Anh, đây là một thiếu sót khó tha thứ, mà có lẽ nguyên nhân ở cái thói quen chép mượn những thứ hay được phơi bày trên Mạng, và ở cái óc thiếu tò mò. Điều này không làm tổn thương gì đến những đáng tiền bối bị bỏ quên ấy, nhưng bổn phận của những kẻ hậu sinh là không nên duy trì cái tình trạng ấy mãi mãi.

Sinh ra trong một gia đình theo đạo Công giáo, cậu thanh niên Vũ Ngọc Anh thoát đầu theo học trường Puginier, Hà Nội, song chóng lắm đã qua học ở Lycée Albert Sarraut, và khi học hết chương trình trung học, đã đoạt giải thưởng danh dự toàn Trường năm 1922. Vào học trường Thuộc Hà Nội, ông đã tốt nghiệp bác sĩ trước khi sang Pháp lấy bằng năm 1928, đồng thời luận án "Tục nhai trầu của người Việt" của ông cũng được đề cử chiếm giải xuất sắc. Ông đỗ cao trong các cuộc thi tuyển Y khoa (Paris, Bordeaux). Trở về nước, ông đã hành nghề bác sĩ trông coi các bệnh viện tỉnh Hưng yên, Nam Định, Thái Bình và nổi tiếng về đức độ cũng như về chuyên môn. Điều này chính cha tôi làm y sĩ dưới quyền ông tại Hưng Yên đã từng thuật lại với chúng tôi, khi chúng tôi đến tuổi hiểu được, vào những năm 1941-1942, khi còn ở Cao Bằng. Chính quyền Pháp kính nể ông và đã truy tặng Đệ tam đẳng Bắc đẩu bội tinh, và ông để lại nhiều tiếng tốt ở mỗi nhiệm sở ông đã từng coi sóc. Sau Đảo chính Nhật (mùng 9 tháng 3 1945) ít lâu, ông được mời vào Nội các Trần Trọng Kim, với chức vụ Bộ trưởng Bộ Y tế. Song chưa kịp trở tay làm việc, trên đường đi công tác tiếp quản các cơ sở Y tế do Nhật để lại, từ Thái Bình nhiệm sở của ông về Hà Nội, chiếc xe hơi của ông đã bị máy bay của đồng minh tưởng lầm là xe của quan chức Nhật nên xả xuống bắn khi xe còn trên đê Bàn Yên Nhân. Ông mất vào ngày 23 tháng 7 1945.

Về đời riêng, ông có cả thảy sáu người con trai và năm người con gái. Trưởng nam của ông là Y sĩ Thiếu tướng Quân lực Việt Nam Cộng hoà Vũ Ngọc Hoàn, cũng là người lưu được danh thơm⁴.

Đình Trọng Hiếu.

⁴ Xem thêm bài của Y sĩ Đại tá Văn Văn Của : <http://txdung395.blogspot.com/2015/12/thuong-nho-anh-vu-ngoc-hoany-si-thieu.html>